



**le Bel Ordinaire**  
espace d'art contemporain

**Entretien avec Benoît Ménard - octobre 2014**  
Propos recueillis et transcrits par Catherine Bordenave

Le travail de Benoît Ménard se joue à confronter des références antagonistes qui empruntent autant à l'histoire de l'art qu'à la sous-culture. Telles des vanités contemporaines, ses installations conjuguent habilement déférence et causticité et questionnent avec une acuité singulière, notre rapport à l'art. Déjà aguerri à l'accueil en résidence, il retrouve au Bel Ordinaire un environnement propice pour approfondir sa démarche.

**Ton travail induit fréquemment une problématique de temps et d'espace. Du coup, tu as pas mal développé le principe de la résidence, formule inhérente à ta démarche.**

En effet, je conçois pas mal d'installations in situ prévues pour une seule monstration. C'est le cas par exemple de mes pièces en paracétamol ou de mes mandalas en raticide qui sont amenés à se dégrader au fur et à mesure du temps d'exposition avant d'être totalement détruits à son issue. Je réalise aussi beaucoup de wall painting, ce qui là encore implique forcément une création sur le lieu et soulève de fait la question de la disparition. Ce sont des exemples type du travail que j'ai développé depuis 2009-2010, période pendant laquelle j'ai pas mal expérimenté le principe de la résidence. Le fait de produire des pièces non pérennes prend en compte une forme d'itinérance dans le travail, directement associée à cette question de la résidence. A ce titre, ma pièce *The Wild Blue Yonder* qui reprend l'esthétique d'une station scientifique mêlée à celle d'un camp de SDF, illustre parfaitement cette thématique du mouvement et de l'itinérance. Depuis un an ou deux, j'imagine également des installations qui sont plutôt de l'ordre du décor de cinéma et du diorama.

**En quoi consiste ton projet au BO et quelle part d'expérimentation comporte-t-il ?**

Je travaille tout d'abord sur une première pièce qui reprend l'idée d'effervescence destinée à une exposition à l'espace 6B à Saint-Denis. Il s'agit de colonnes totémiques réalisées à partir de matériaux que j'utilise souvent tels que les cannettes d'energy drink, le goudron insonorisant ou encore la peinture phosphorescente. En second lieu, je vais profiter de cette résidence pour approfondir des pistes que j'ai commencé à explorer dont une pièce que je veux réaliser depuis longtemps à partir de résistances électriques. Il s'agit ici de reprendre le concept du néon, concept plutôt usité en art contemporain, mais auquel j'ai eu envie de me confronter à mon tour tel un exercice imposé. Outre l'emploi de résistances de récupération, je vais tenter d'en fabriquer moi-même, de m'essayer au travail du métal et à la soudure afin de produire des formes plus longues de l'ordre de l'écrit notamment. Par ailleurs, je réfléchis depuis quelques temps à la contrainte du transport des œuvres donc j'aimerais qu'il s'agisse cette fois-ci d'œuvres pérennes, facilement démontables et qui puissent être déplacées.

**On retrouve dans ces nouvelles pièces ton intérêt marqué pour le symbolisme, le motif et le signe plus généralement. Qu'est-ce qui te plaît dans cette forme de représentation ?**

Il est vrai que je prête pas mal d'attention aux mots, aux signes, et au graphique. Par exemple, les formes des résistances électriques évoquent pour moi à la fois des masques tribaux, de la géométrie conceptuelle comme des lettrages. Dans mes pièces, j'utilise régulièrement des matériaux qui comportent des motifs imprimés ou des inscriptions pour ce qu'ils évoquent immédiatement d'un temps ou d'une situation. C'est le cas notamment des cannettes d'energy drink qui me fascinent autant pour leur graphisme caractéristique que pour ce qu'elles incarnent de la société actuelle dans sa recherche du dépassement, de l'exploit. Le côté pop omniprésent de mon travail ne se veut pas une référence revendiquée au pop art mais provient du fait que je pioche dans divers éléments de la société contemporaine que je mêle entre eux. Par exemple, j'aime associer le symbolisme de la croyance qu'elle soit religieuse ou autre, au symbolisme du consumérisme, autre forme de croyance ou de pouvoir.

**Parmi tes références, tu cites aussi bien l'histoire de l'art que la sous-culture et notamment la musique Métal. Comment navigues-tu entre ces univers antagonistes et quels liens opères-tu entre eux ?**

En effet, mon champ référentiel couvre un large spectre qui peut prendre en compte aussi bien la peinture rupestre que la science fiction. Donc je procède en permanence à des va-et-vient entre l'histoire de l'art, considérée comme la «vraie culture», et la culture populaire et notamment la sous-culture. En ce sens, parmi mes références de prédilection, je puise pas mal d'inspirations dans la culture Métal. Cette musique, considérée comme un sous-genre musical pratique elle-même énormément la référence et la citation et entretient un rapport appuyé au mystique, au sacré et à la science-fiction qui me parle. Dès lors, dans mon travail, je réutilise fréquemment des caractéristiques de la culture Métal que sont la typographie, des motifs issus de pochettes de disques ou encore le corpse paint. Par ailleurs, de part l'évocation du rapport au temps et de l'idée de disparition, mes pièces sont souvent de l'ordre de la vanité que je traite à travers le prisme de références contemporaines.

**Depuis tes études aux Beaux-Arts et aujourd'hui encore dans ta démarche, tu entretiens un rapport étroit à la peinture. De quelle manière se manifeste-t-il dans ton travail ?**

Quand j'étais aux Beaux-Arts, je faisais vraiment de la peinture et pour moi, je continue à en faire et à l'aborder de la même façon, même si on ne qualifie pas mon travail comme tel. En fait, j'utilise systématiquement de la peinture que ce soit avec le wall painting ou dans mes installations qui comportent toujours des matériaux peints. Dans les pièces que je réalise au Bel Ordinaire, je vais d'ailleurs utiliser du goudron et de la peinture fond vert pour effets spéciaux, qui seront amenés à réagir à la chaleur produite par les résistances. Ici, je vais pouvoir expérimenter la cabine de peinture sous pression pour un résultat plus durable car je travaille généralement à la bombe. J'entretiens donc toujours un rapport ténu à la peinture et même si souvent, c'est plus de l'ordre de la trace et dans l'idée du geste de peindre et je réactive en permanence ce lien qui soulève par la même occasion, la problématique de la pérennité des œuvres.